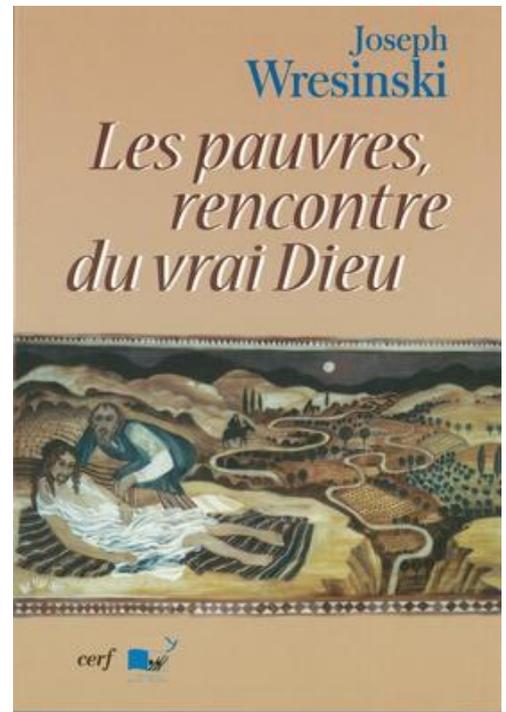


Extraits du livre « les pauvres, rencontre du vrai Dieu » p 121 à 127
P Joseph Wresinski
aux éditions CERF/SCIENCE ET SERVICE QUART MONDE



Le Jeudi saint des pauvres

Jésus permet une dernière fois de vivre avec lui en vérité, de revivre sa mission condensée en quelques jours et, cette fois-ci, jusqu'au bout. Essayons de contempler ce Fils, vrai Dieu né du vrai Dieu, au soir du jeudi saint. [...]

L'Eucharistie, la vraie réponse à la souffrance, le repas où tous les hommes, riches et pauvres, recevraient désormais ensemble de la main de Dieu ce qui était essentiel à leur vie. Quelle parole, quel geste de Jésus avons-nous pu oublier pour en arriver à la parodie de nos surplus mis en « banque » où les pauvres peuvent passer sans que nous ayons à les voir et à les toucher ?

Les toucher, c'est ce qu'avait fait Jésus sa vie durant. Au point d'effrayer son entourage. Quelles impuretés les hommes de bien, les simples gens pauvres, mais sains et honnêtes, risquaient-ils d'encourir par l'intermédiaire d'un Messie posant à tout instant ses mains sur les corps les plus mutilés ?

Le soir du dernier repas, Jésus par un seul geste, éclaire cette terrible défaillance de l'homme envers l'homme et donne les conditions dans lesquelles elle sera vaincue : « Personne d'entre vous ne recevra seul le pain de la vie, vous le recevrez ensemble, en frères, et plus : en esclaves les uns des autres. La condition première de l'accueil du pain et du vin n'est pas que vous ayez fait comme moi, mais que vous soyez devenus comme moi, l'esclave qui s'agenouille devant vous pour vous laver les pieds. Vous ne pourrez pas vous présenter au monde autrement : vous serez serviteurs du monde et des pauvres, à condition de vous être faits serviteurs entre vous. Chacun, toujours, doit se faire plus petit que les autres. Le lavement des pieds, non pas un geste mais un état de vie, comme le fut ma vie jusqu'à ma mort au milieu des plus méprisés. »

Comme souvent, c'est Pierre qui mesure l'énormité de ce que fait et demande le Seigneur. Vivement que le geste de l'esclave soit transformé en geste de bénédiction : « Lave-moi aussi la tête... »

Nous-mêmes avons-nous compris comme Pierre l'abaissement, l'humilité demandés aux serviteurs des pauvres ?

[...]

Par le lavement des pieds, Jésus nous dit la condition posée aux serviteurs du repas : « Vous ne serez pas dignes de célébrer l'Eucharistie si, au préalable, vous n'avez pas cherché à servir en esclaves vos frères. Non pas vos frères lointains, mais ceux qui à vos côtés sont attelés à la même tâche. Entre vous, face au sauveur et auprès des plus pauvres, il n'y a qu'un seul et même service Eucharistique, celui du corps livré, du sang versé pour le salut de tous.

